

	Corvez Yves : Né le 13-07-1871 à Morlaix ; 1895, prêtre et vicaire à Huelgoat ; 1908, aumônier à Lanorgard, Le Trévoux ; 1921, recteur de Port-Launay ; 1932, recteur de Bénodet ; décédé le 31-03-1934. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1934 p. 281-282.
--	---

La mort de M. Corvez, recteur de Bénodet, a été une surprise pour sa paroisse et pour tous ses amis. On le savait d'une constitution peu vigoureuse. Mais aucun signe ne s'était manifesté que sa tin dût être si prochaine. Il se sentit fatigué vers les derniers jours de la Semaine Sainte. Et voilà que, le matin même de Pâques, on le trouva ayant succombé à une embolie.

Né à Saint-Melaine de Morlaix en 1871, il était resté très jeune, par la mort de son père et de sa mère, aux soins de son oncle, le vénéré M. Corvez, chapelain du principal cimetière de cette ville. Celui-ci l'avait mis, pour ses études, au collège de Saint-Pol de Léon, où il faisait figure de bon élève. Cependant, l'année de sa Seconde, en mai 1888, il dut céder à la maladie et rester au foyer familial. Ce fut par les leçons d'un vicaire de sa paroisse qu'il se rendit capable de se faire admettre, en 1891, au Grand Séminaire. L'oncle ne s'illusionnait aucunement sur la solidité de son neveu. Mais cet oncle était un homme de prière et de foi profonde. Il dirigeait à cette époque les exercices du mois du Sacré-Cœur, en la chapelle de Saint-Joseph, dépendant de la paroisse de Saint-Martin. Il recommanda son malade aux prières des habitués de ces cérémonies ; et, en vérité, une notable amélioration se déclara dans l'état du jeune homme, pour qu'il pût, non certes sans-à-coup, atteindre le terme de son Séminaire et recevoir la prêtrise, le 10 août 1895.

Tôt après, il était nommé vicaire à Huelgoat. C'était le climat qu'il lui fallait : climat doux, plus assaini par de nombreuses plantations de pins. M. Corvez s'y dépensa une quinzaine d'années, donnant l'impression d'un prêtre à son devoir, qui veut le bien, et saisit toutes les occasions de l'accomplir. Personne ne se serait plié plus que lui aux directions données par les quatre curés qui se succédèrent, en ce temps, à la tête de la paroisse du Huelgoat : MM. Le Grand, Abhervé-Guéguen, Robinau et Goret. Il partagea leurs épreuves.

Quand l'autorité diocésaine l'appela à l'aumônerie de La Norgard, en Trévoux, c'étaient les antipodes du labeur qu'il avait fourni jusque-là. Après la lutte contre l'obstination ou le scepticisme narquois des habitants de la montagne, La Norgard lui offrait les consolations de la piété, et la vie aussi paisible qu'édifiante d'une communauté, où religieuses et élèves rivalisaient de régularité et de vertu. L'aumônier appréciait fort ce milieu. Il ne le quitta qu'en août 1921, ses supérieurs ayant disposé de lui pour le rectorat de Port-Launay. Ce poste était intéressant. A côté de quelques âmes pieuses, il y avait certes beaucoup d'indifférents, et des gages nombreux étaient apportés au laïcisme. Mais ce ministère d'une petite ville se prêtait mieux au goût et aux aptitudes du nouveau pasteur, qui y combattit le bon combat jusqu'en janvier 1932.

L'inconvénient auquel il ne s'habitua pas, ce fut d'être seul. Les années s'appesantissaient sur ses épaules, et la tâche lui semblait parfois rude. Son déplacement pour le rectorat de Bénodet lui procura la collaboration d'un vicaire. C'était pour lui l'espoir d'une reviviscence. Dieu en avait décidé

autrement. Nous avons dit plus haut les circonstances de sa mort. Elle est venue inopinée, mais elle ne l'a pas trouvé non préparé. M. Corvez a toujours vécu bien près de Dieu. Son décès est venu couronner et compléter cette union. Il n'a occupé la paroisse de Bénodet que deux ans, assez cependant pour s'y faire bien apprécier. La population assistait nombreuse à une première cérémonie des funérailles qui a eu lieu en l'église de Bénodet. Le corps fut ensuite dirigé sur Morlaix, où l'inhumation s'est faite le lundi de Pâques, dans la soirée, au cimetière même où l'oncle a conduit autrefois et béni tant de cercueils. Et maintenant l'oncle et le neveu y dorment côte à côte leur dernier sommeil. Puissent les prières de leurs amis et de tous les chrétiens charitables être profitables à leurs âmes !

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 27/04/1934 p. 281-282.

